

# Hinne à la Nuit

Nuit, des amours ministre et sergente fidele  
Des arrests de Venus, et des saintes lois d'elle,  
Qui secrete acompaignes  
L'impatient ami de l'heure acoutumée,  
Ô l'aimée des Dieus, mais plus encore aimée  
Des étoiles compaignes,

Nature de tes dons adore l'excellence,  
Tu caches les plaisirs desous muet silence  
Que l'amour jouissante  
Donne, quand ton obscur étroitement assemble  
Les amans embrassés, et qu'ils tumbent ensemble  
Sous l'ardeur languissante.

Lors que l'amie main court par la cuisse, et ores  
Par les tetins, ausquels ne s'acompare encores  
Nul ivoire qu'on voie,  
Et la langue en errant sur la joüe, et la face,  
Plus d'odeurs, et de fleurs, là naissantes, amasse  
Que l'Orient n'envoie.

C'est toi qui les soucis, et les gennes mordantes,  
Et tout le soin enclos en nos ames ardantes  
Par ton present arraches.  
C'est toi qui rens la vie aus vergiers qui languissent,  
Aus jardins la rousée, et aus cieus qui noircissent

Les idoles attaches.

Mai, si te plaist déesse une fin à ma peine,  
Et donte sous mes braz celle qui est tant pleine  
De menasses cruelles.  
Affin que de ses yeus (yeus qui captif me tiennent)  
Les trop ardens flambeaus plus bruler ne me viennent  
Le fond de mes mouelles.

Pierre de Ronsard (1524–1585)